

Lettre de D'Alembert à Catherine II, 31 décembre 1772

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catherine II, 31 décembre 1772, 1772-12-31

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1258>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLa philosophie qui connaît et qui révère...

RésuméLa nouvelle du mauvais traitement des prisonniers français venait de haut et d'une voie sûre, mais il n'accusait pas Cath. II. S'estime maintenant détrompé et le fera savoir. Demande à sa générosité et au nom de la philosophie de les libérer.

Date restituée[31 décembre 1772]

Justification de la datationcopies, Paris Institut, Ms. 2033, f. 133-137 et 2466 f. 37-40, avec une note de Condorcet

Numéro inventaire72.75

Identifiant86

NumPappas1264

Présentation

Sous-titre1264

Date1772-12-31

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Sbornik 1874, p. 288-289, en note

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Catherine II

Lieu de destination Moscou

Contexte géographique Moscou

Information générales

Langue Français

Source autogr., d.s., « à Paris », 6 p.

Localisation du document Moscou RGADA, fds 5, 156 f. 30-32

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques copies, Paris Institut, Ms. 2033, f. 133-137 et 2466 f. 37-40, avec une note de Condorcet

Auteur(s) de l'analyse copies, Paris Institut, Ms. 2033, f. 133-137 et 2466 f. 37-40, avec une note de Condorcet

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Madame,

La Philosophie, qui connaît et qui vengera les sentiments de justice & de bienfaisance dont Votre Majesté Impériale a donné tant de preuves, auroit un reproche éternel à se faire, si elle avoit pu croire un moment, que le prétendu mauvais traitement des Prisonniers françois fut l'effet de Vos volontés et de Vos ordres. Mais la nouvelle que nous avions reçue de leur déplorable situation, venoit de si haut, et d'une voie si sûre en apparence, que nous sommes peu être excusables d'avoir gemi pendant quelques instans sur une injustice dont nous étions bien éloignés d'accuser Votre Majesté Impériale. Tristement instruits par l'expérience et par l'histoire, des vexations si fréquemment exercées

au nom & à l'insu de l'autorité la plus jure, nous
 mettrons l'infortune de nos compatriotes au nombre de
 ces calamités affligeantes, que les souverains les plus
 vigilans & les plus humains ont trop souvent le malheur
 d'ignorer. Mais nous nous flatons, Madame, que
 Votre Majesté Impériale voudra bien nous en croire;
 nous n'avons pas besoin d'un témoignage aussi respectable
 que le V^{tre}, pour être détrompés d'une erreur à la
 quelle nous nous sommes presque nous mêmes, & donc nous
 ne demandons qu'à sortir. Aussi notre premier desir,
 celui que nous remplirons avec autant de force et
 de publicité que d'empressement & d'intérêt, sera
 de confondre hautement cette nouvelle imposture, de
 faire rougir la calomnie si elle en est capable, ou plutôt
 si elle en est digne, ce de la réduire du moins au silence,
 si nous ne pouvons espérer de la voir rougir. Par cette
 réparation personnelle du malheur que nous avons eu
 de l'écrire, nous aurons la satisfaction si précieuse
 pour nous, & de remplir un acte de justice qui intéresse
 l'humanité de Votre Majesté Impériale bien plus que
 sa gloire, ce de lui donner un témoignage éclatant de
 la reconnaissance, du respect et de l'admiration dont nous
 sommes pénétrés sous elle.

Mais, Ma Dame, cette sùrte bôhne qui vient de vous
 implorer, tranquille aujourd'hui par vos bontés, sur
 la situation de nos compatriotes, s'agit-elle en tremblant
 d'espérer une nouvelle grâce de Vous ? Si elle abuse
 aujourd'hui sans le vouloir, de la générosité de Votre
 Majesté Impériale, cette générosité, nous osons le dire,
 ne doit en accuser qu'elle-même. Peut-être aussi, Madame,
 (car doit-on craindre d'avoir une trop haute idée d'une
 âme telle que la vôtre ?) peut-être cette âme, si digne
 de la gloire et de son rang, ne demande qu'un prétexte,
 pour ainsi dire, de se déployer toute entière dans la
 circonstance qui nous ramène aux pieds de Votre trône.
 Les prisonniers pour les quels nous avons eu l'honneur
 d'interposer Votre grandeur & votre justice, sont en petit
 nombre ; ils nous aigrent de Votre Majesté Impériale
 d'autre appui que la voix de quelques âges, aussi obscurs,
 aussi isolés, aussi faibles qu'eux, & victimes du mensonge
 et de l'envie, comme ces prisonniers témoins de la destinée.
 Cette partie de notre nation, occupée d'instruire et d'éclairer
 les semblables, cette classe d'hommes si constamment et
 si justement dévouée à Votre Majesté Impériale,
 et par les talens sublimes qu'elle admire en vous,
 et par les vertus qu'elle y regrette, & par les marques

de bonté qu'elles en a reçues, est accusée d'être
l'ennemie de la sagesse, des loix et de la morale,
par ce fanatisme atroce et absurde qui assassine
aujourd'hui les Rois, n'épargne plus, comme autrefois,
entreprendre de les déposer. La détestable suggestion,
qui s'acharne avec une égale fureur, à contre le
progrès des lumières, et contre la protection distinguée
qu'il a le bonheur de trouver dans l'héroïne de la Russie,
seroit aussi confondue qu'humiliée par ces seuls mots
de Votre Majesté Impériale aux prisonniers
français; aller, soyez libres, retournés en France, &
remerciés la philosophie. Phocion, cet athénien
vertueux, estimé l'éclési d'Alexandre dans le temps
même qu'il étoit persécuté de ses concitoyens, obtint
sans peine de ce grand Prince la liberté de quelques
uns d'entre eux, qui étoient prisonniers dans ses Etats.
Pourquoi, Madame, ceux qui sont opprimés de
nos jours comme Phocion, n'espéreroient ils pas
d'une Princesse digne d'imiter Alexandre, qu'Elle
voudra bien renouvelles en leur faveur ce trait
si touchant de l'histoire ancienne, & si honorable
au vainqueur de l'Asie? Pourquoi les sciences, et
les lettres, que Votre Majesté Impériale a honorés

de tant de preuves de son estime, n'oseroient elles
 pas attendre avec confiance une grâce si flatteuse
 pour elles, si bien faite pour mériter à jamais leur
 tendre et respectueuse reconnaissance, et pour être
 annoncée à la renommée par tous les hommes de
 l'Europe vraiment dignes de sentir & de louer les
 grandes actions ! Je ne suis ici, Madame, que
 le faible interprète de leurs desirs, de leurs sentiments,
 et j'ose ajouter, de leurs espérances. Il me semble
 que j'aurois le bonheur de trouver dans le cœur
 même de Votre Majesté Impériale, dans
 le souvenir qu'elle conserve peut être des marques
 de bienveillance dont Elle a daigné me combler,
 les moyens de persuasion que mes faibles talents
 ne peuvent prêter à leur cause. Ma santé, qui
 s'affaiblit de jour en jour, ne me permettra pas
 sans doute, Madame, de jouir encore longtemps
 du spectacle si cher à mon cœur de vos triomphes
 et de Votre règne. Mais quelle consolation pour
 moi, si je pouvois en mourant recommander à
 mes amis de mettre sur ma tombe ce peu de
 mots, qui leur feront chérir ma mémoire ? Noblesse

32^{ed}

De l'immortelle Catherine, au nom de la
Philosophie et de l'humanité, la liberté des
Prisonniers françois.

Je fait avec le plus profond respect

Madames

De Votre Majesté
Impériale

à Paris le 31 Decembre
1772.

Le très humble et très
obéissant serviteur
D'Alembert *DA*